

### Volatilité extrême des marchés

*L'été 2015 aura été particulièrement chaud et pas seulement d'un point météorologique. La dévaluation du Renminbi, reflet du ralentissement de la croissance chinoise, a semé une panique boursière comme on n'en avait point connu depuis 2008. Cette contraction de la croissance chinoise était pourtant anticipée. Le problème est que, devenue effective, elle affole les acteurs financiers, au regard notamment de ses effets induits sur l'activité productive. L'agriculture est touchée au premier chef.*

Depuis plusieurs mois, les grands instituts de conjoncture, à commencer par le FMI, indiquaient que la croissance mondiale était fragilisée par le ralentissement des pays émergents. Jusqu'ici, ce sont en effet eux qui tiraient cette croissance, et singulièrement la Chine, dont le marché absorbait une part importante du commerce mondial, et dont le dynamisme des exportations permettait d'éloigner le spectre d'une contraction significatif des échanges de marchandises. Avec une croissance se situant en moyenne au-dessus de 10 % l'an, l'économie chinoise avait effectivement de quoi exercer des effets d'entraînement sur le reste du monde. Mieux encore, avec un rythme aussi effréné d'industrialisation, la Chine s'était portée acquéreur de nombreuses matières premières, propulsant leurs prix vers des niveaux rarement atteints.

**La Chine n'est plus épargnée par les soubresauts du marché.** L'annonce surprise de la dévaluation du Renminbi (ou Yuan) a mis au jour les doutes quant à la robustesse de cette croissance. Les prévisions vont désormais bon train, certains estimant que la Chine devrait tomber aux alentours de 5-6 %, d'autres, plus radicaux, annonçant une croissance de 4 % seulement. Soit un taux de croissance le plus faible depuis un quart de siècle. La dévaluation de la devise chinoise a agi comme un aveu de la contraction de l'activité de l'Empire du Milieu. Il n'en fallait pas moins aux marchés financiers pour dévisser. En cette fin du mois de septembre 2015, les marchés financiers restent très fébriles. En dévaluant, Pékin entend bien relancer ses exportations et engranger quelques points de croissance supplémentaires, afin d'endiguer notamment toute contestation sociale. C'est paradoxal, dans la mesure où l'on attendait plutôt un recentrage de l'économie sur la demande interne.

L'aveu de la contraction du PIB chinois ne signifie pas que Pékin va moins importer, mais que ses achats ne pourront plus absorber autant qu'auparavant de produits agricoles et alimentaires, viandes, produits laitiers, maïs et soja. Par voie de conséquence moins de débouchés pour les principaux exportateurs mondiaux de matières premières. Toutes les économies qui avaient fait des exportations de leurs produits de base un socle de leur croissance en seront pour leur frais. A commencer par le Brésil qui, empêtré dans une contestation sociale grandis-

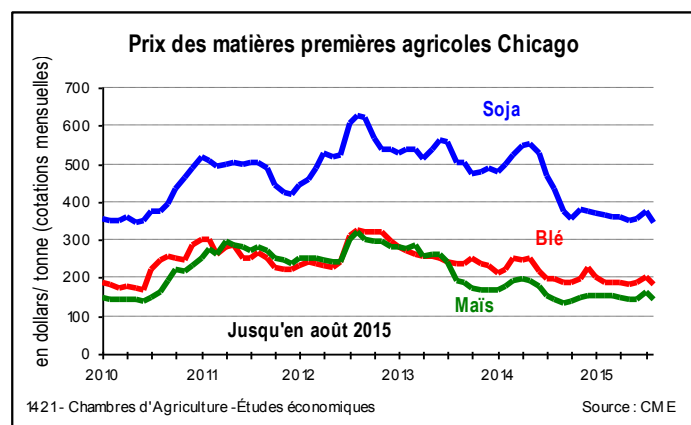
sante, une corruption endémique, vient de rentrer pour la première fois depuis six ans en récession (près de -2 % au cours du second trimestre). Quant à la Russie, la violence de la récession confirme les prévisions énoncées à la fin de l'année dernière.

**Les prix des matières premières en repli quasi-généralisé.** La mauvaise posture dans laquelle se trouve l'économie chinoise a engendré un repli quasi-généralisé des prix des matières premières, de nature à contredire les projections antérieures selon lesquelles les marchés se situeraient sur une tendance haussière durable. Depuis le début du mois de juillet, le cours du baril de pétrole a perdu à New-York 30 %, tombant à 42 \$. A moins que la dévaluation du Renminbi, en tirant vers le haut les exportations, ne parvienne à maintenir la demande chinoise de produits de base, on ne voit pas comment les prix pourraient se redresser. A cela il convient d'ajouter que la politique monétaire américaine reste floue, incertaine, entretenant l'anxiété des investisseurs. La baisse du prix du pétrole est en soi une bonne nouvelle puisqu'elle amoindrit la facture des importations énergétiques, y compris pour les agriculteurs. Sauf que des pays structurellement importateurs de céréales, comme l'Algérie ou l'Arabie Saoudite, avec des recettes pétrolières en baisse, risquent de moins importer, concourant à la fois au risque d'instabilité sociale intérieure, et à la baisse des prix.

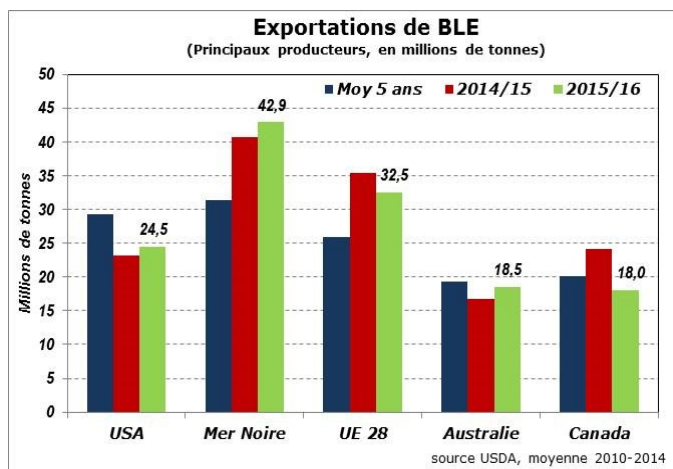
**Des grandes cultures en mauvaise posture ?** On savait que les marchés des produits de grandes cultures étaient entrés dans une phase de volatilité aiguë depuis 2007. La configuration actuelle ne fait que confirmer cette tendance. Même si les exercices de projection indiquent qu'à moyen et long termes, les prix seront orientés à la hausse, les producteurs ne retiennent que ce qu'ils ont sous les yeux, à savoir le prix qui leur est versé à la livraison. Et puis, après tout, comme le disait ce grand économiste britannique John Maynard Keynes (1883-1946), dans le long terme, nous serons tous morts.

En soja, le cours est clairement orienté à la baisse depuis 2013. Il en est de même pour le blé. Seul le maïs semble tirer son épingle du jeu. Il faut dire que les déséquilibres offres-demandes mondiales, constatés à partir de 2007, se sont clairement inversés en faveur de l'offre mondiale, celle-ci étant en moyenne depuis 2010 abondante. Se pose dès lors l'éternel problème de savoir si l'on doit renouer avec des outils de régulation performants, ou laisser faire le marché ?

**Et les agriculteurs français dans ce contexte ?** Ils n'avaient vraiment pas besoin de cela. Eux à qui l'on n'a cessé de dire qu'il convenait de se préparer à s'implanter sur le marché chinois, peuvent légitimement s'interroger sur la pertinence et la durabilité d'une telle stratégie. Le marché intérieur européen étant encore atone, l'embargo russe, maintenu jusqu'en 2016, bloquant toute perspective de débouché, voilà maintenant l'économie chinoise qui vacille. Pas de quoi réjouir les producteurs français, qu'ils soient céréaliers ou éleveurs. La crise était, nous avait-on dit, derrière nous. Et si elle était plutôt devant nous ? Que la Chine, convertie à l'économie de marché, connaisse à son tour une crise prouve que le capitalisme mondial est manifestement paralysé.

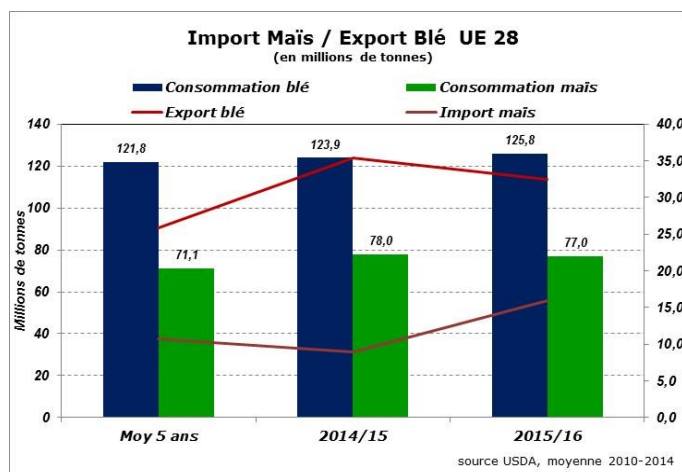


## BLE : nouveau record !



L'USDA (731 Mt) et le CIC (727 Mt) s'accordent sur un nouveau record mondial de production 2015/16. Si la consommation semble en mesure de progresser (+9 Mt par rapport à la campagne précédente pour l'USDA) par la substitution avec le maïs moins abondant, les stocks mondiaux (au-delà de 226 Mt selon l'USDA) atteindraient une lourdeur inégalée depuis le début des années 2000 (le ratio stock/consommation repasse au-delà de 32 %). La compétition sur les marchés se renforce et fait reculer les prix du blé à l'exportation de 20 % entre août 2014 et août 2015. Avec les États-Unis à l'export contraints par un dollar fort (hausse des stocks de 40 % en 2 ans), le Canada pénalisé par la sécheresse (production projetée 12 % sous la moyenne de 5 ans), l'Europe et la Mer Noire sont les principaux compétiteurs en lice. L'UE, contrairement à 2014/15, n'a pas de handicap qualité, mais se confronte avec la Russie et l'Ukraine à des disponibilités abondantes (sans restriction d'export) et à une compétitivité monétaire qui contraint le potentiel d'export de l'UE (attendu en recul de 3 à 5 Mt sur la campagne écoulée).

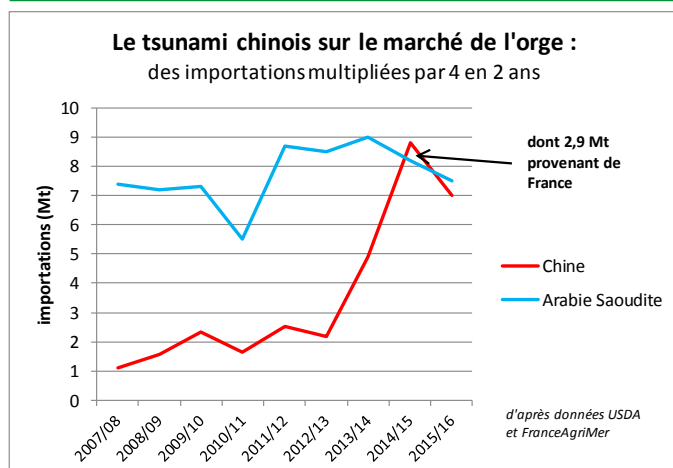
## MAÏS : la production de l'UE en fort recul



L'UE connaîtra rapidement la validation d'un cycle cultural estival difficile pour le maïs. La production de l'UE devrait se situer à 58 Mt selon l'USDA, 12 % sous la moyenne de 5 ans et près de 17 Mt sous le record de production de 2014/15 ! La planète restera approvisionnée par une production qui, bien qu'en recul aux USA et sous interrogation de fin de cycle sec en Ukraine, conservera le soutien de l'Amérique du Sud pour un total mondial de 978 Mt en 2015/16 (USDA). La consommation pratiquement stable (985 Mt) induirait un bilan déficitaire ce qui corrigerait le stock final à 189 Mt (pour un ratio stock / consommation de 19 %). Les prix du maïs par rapport au blé restent plus fermes qu'en 2014/15, année d'abondance. L'interrogation porte désormais sur la manière dont sera comblé le déficit de production dans l'UE. La divergence apparaît ainsi notable entre les projections de l'USDA qui anticipent l'augmentation des importations de maïs dans l'UE (+6 Mt) et celles des services de l'UE qui voient plutôt des importations stables (10 Mt) avec l'allègement des stocks 2014/15 et une consommation accrue de blé, en substitution.

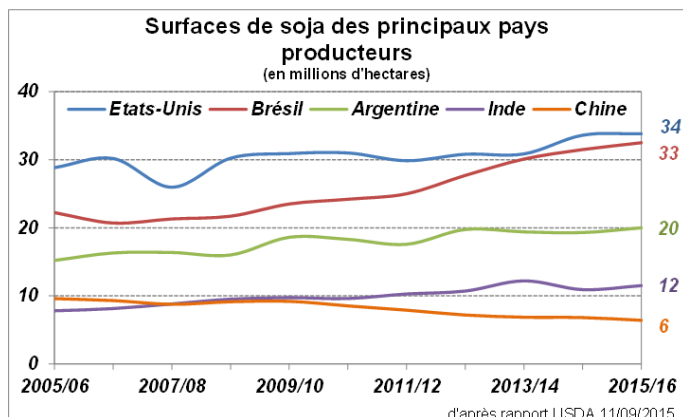
P.Bodié

## ORGE : quid de la demande chinoise ?



Le bilan 2015/16 de l'orge s'affine : une production mondiale en hausse mais qui diminue chez les principaux exportateurs de l'hémisphère nord; une consommation stable avec une production de fourrages qui limite la demande en céréales dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient; des stocks mondiaux attendus en hausse (entre +0,5% et +14 %), y compris pour les principaux exportateurs. Le tableau est dressé; pourtant le prix de l'orge fourragère en France reste guidé par deux facteurs principaux : le marché des céréales dans son ensemble et la demande chinoise en orge. En effet, la Chine s'est propulsée au rang de 1<sup>er</sup> importateur mondial d'orge (ou 2<sup>ème</sup>, selon les sources), au coude à coude avec l'Arabie Saoudite. Mais les difficultés chinoises (cf. p.1) et les modifications de politique d'importations sur l'orge laissent planer un doute sur la poursuite de la vigueur de la demande chinoise. Actuellement la France bénéficie de contexte, mais jusqu'à quand ? C. Bonhomme

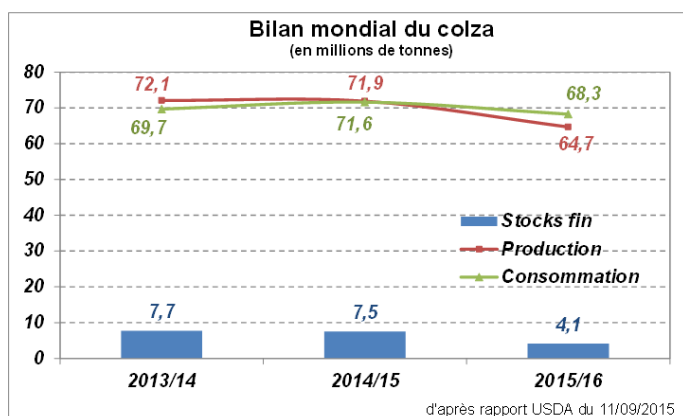
## SOJA : cours sous pression



Les dernières prévisions de l'USDA traduisent la lourdeur des fondamentaux du marché du soja. Malgré une demande prévue en hausse de 5 %, le prix du soja subit une pression baissière à cause des stocks de report abondants (+25 %) et des perspectives d'une nouvelle production record (319,6 Mt en 2015/16). Le prix de la graine à Chicago recule de plus de 17 % depuis le début de la campagne. Les surfaces progresseraient en moyenne de 2,6 % dans le monde avec une forte augmentation au Brésil. Les importations de Chine poursuivraient leur hausse tendancielle, mais le ralentissement de la croissance chinoise pourrait accentuer la pression sur les prix. A ce stade de la campagne, un changement d'orientation est cependant toujours possible car la récolte est en cours aux Etats-Unis et les cultures sud-américaines ne sont pas encore en place.

P-Y. Amrou

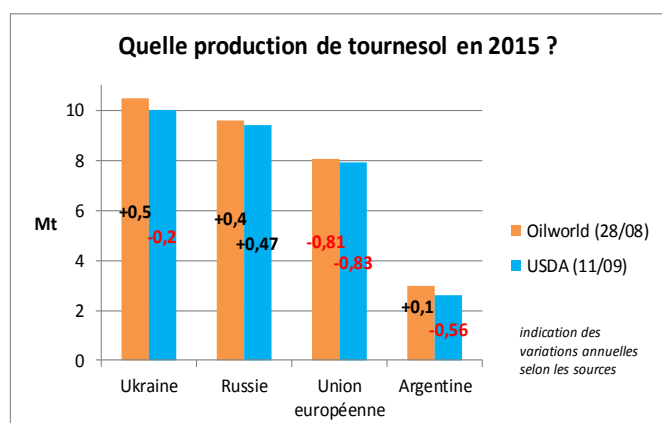
## COLZA : fondamentaux tendus mais pression du soja



Les fondamentaux du marché mondial du colza/canola sont tendus en raison du recul de la production mondiale de 10 % (65 Mt). Malgré l'ajustement à la baisse de la demande, les prévisions de stocks reculent de 45 %, à 4,1 Mt. La production baisse sensiblement chez tous les grands producteurs notamment au Canada (près de 20 % ; 13,3 Mt) et revient au niveau de 2013/14 en UE (-13 % ; 21,3 Mt). Les estimations sont également à la baisse en Australie et dans les pays de la mer Noire. La production française recule également de 9 % sur un an et de 1,4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette tension ne s'est pas encore traduite sur les cours du colza qui ont subi la pression baissière du soja, du pétrole et de l'arrivée de graines ukrainiennes en France depuis le début de la campagne. L'apparition de nouveaux facteurs tels que la remontée de l'huile de palme liée aux craintes des effets d'El Niño soutient le marché.

P-Y. Amrou

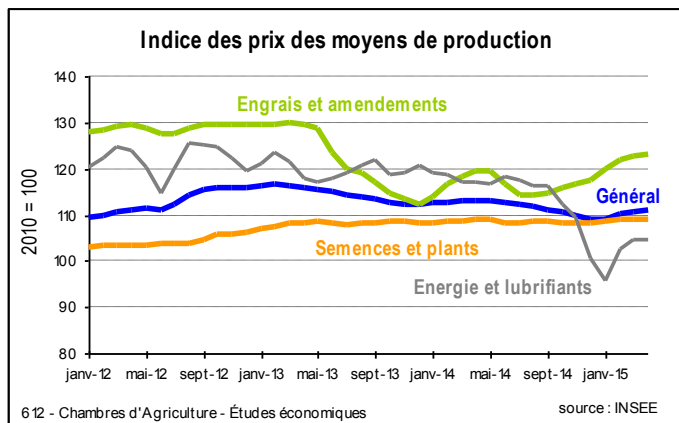
## TOURNESOL : un bilan 2015/16 encore très flou



Au moment où nous écrivons ces lignes, les récoltes de tournesol sont en cours dans l'hémisphère nord, avec des inquiétudes à ce stade ultime de la production : quelles sont les répercussions du temps estival très sec en Ukraine ? quel est le niveau de la production française alors que les rendements sont très hétérogènes ?... Quelques éléments font l'unanimité comme la baisse de la production européenne ou l'augmentation de la production russe. Par contre, les avis sont partagés sur l'Ukraine et l'Argentine. Cette incertitude explique, en partie, de grandes variations dans les estimations de stocks fin de campagne : entre -4 % (CIC) et -38% (USDA) par rapport à l'an dernier ! La crainte d'une tension du bilan soutient les prix actuellement.

Dans ce contexte, les semis argentins, qui sont en cours, ont toute leur importance dans l'équilibre du bilan tournesol et seront surveillés de près. C. Bonhomme

## INTRANTS : le prix de l'énergie reste extrêmement bas



L'indice moyen de prix des moyens de production reste relativement stable depuis le début de l'année. Les prix de l'énergie ont rebondi entre janvier et mai. Ils ont cependant reculé depuis et restent à un niveau très bas en raison du faible prix du pétrole. En effet, l'abondance de l'offre pétrolière n'est pas absorbée par une demande qui ralentit. Le prix des engrais aussi s'est renchéri en début d'année mais diminue à nouveau depuis le mois d'avril 2015. Sur le marché mondial des engrais azotés, les disponibilités de la Chine sont importantes et la dévaluation de sa monnaie favorise ses exportations d'urée. D'autres pays plus dépendants des importations pour leur approvisionnement en engrais, comme le Brésil ou l'Inde, sont pénalisés par leur taux de change monétaire et modèrent leur demande. En France, le prix de l'ammonitrate augmente depuis le mois de juin mais la détente des prix de l'urée sur le marché mondial pourrait entraîner un réajustement à la baisse si le taux de change €/ \$ n'évolue pas. *V. Pons-Thévenot*

## Une récolte française 2015 contrastée avec des prix qui restent déprimés en céréales

En raison de la sécheresse de mai à août et des températures élevées de l'été, la récolte 2015 s'avère contrastée en France : les bons rendements généralement atteints en cultures d'hiver tranchent avec des prévisions pessimistes pour les maïs grain et tournesol à récolter.

En maïs, CéréObs relève mi-septembre seulement 56 % de surfaces en bonnes ou très bonnes conditions de culture, contre 86 % l'an passé à la même époque, tandis qu'Agreste prévoit une chute de 18 % du rendement moyen national par rapport à 2014.

### Estimations des rendements moyens nationaux

	2015 en q/ha	Evolution / moyenne 2010-2014 en %
<b>Blé tendre</b>	79	9%
<b>Blé dur</b>	56,1	9%
<b>Orge d'hiver</b>	73,2	12%
<b>Orge de printemps</b>	64	6%
<b>Maïs grain</b>	85,5	-9%
<b>Colza</b>	35,4	5%
<b>Tournesol</b>	21	-10%
<b>Pois protéagineux</b>	35,7	-8%

Source: Agreste septembre 2015

Les cultures d'hiver ont globalement été préservées et affichent au niveau national des rendements moyens sensiblement supérieurs à la moyenne des 5 dernières années. En céréales à paille, les rendements moyens progressent par rapport à 2014, permettant d'atteindre une production record de plus de 40 millions de tonnes en blé tendre. Bonne en volumes la récolte est également correcte sur le plan qualitatif avec des blés tendres et des blés durs satisfaisants aux attentes des utilisateurs.

Cette récolte s'inscrit dans un contexte de marchés déprimé avec des cours qui demeurent bas. En août 2015, les cours des céréales étaient inférieurs de 15 à 20 % à leur niveau moyen des 5 dernières années pour la même période. La pression baissière demeure en ce début de campagne en raison des bonnes récoltes et d'une concurrence accrue sur le marché mondial. Mi-septembre FranceAgriMer prévoyait un doublement du stock de report de blé tendre sur le marché national. Celui-ci pourrait atteindre 5 millions de tonnes d'ici la fin de la campagne de commercialisation 2015-2016.

*L. Baraduc*

### Ont contribué à cette production :

**Pierre-Yves AMPROU** Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

**Laurent BARADUC** Chambres d'agriculture Centre

**Patrick BODIE** Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de l'Aube

**Clarisse BONHOMME** Mes Marchés, Chambres d'Agriculture de la Vienne

**Viviane PONS-THEVENOT** Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

**Thierry POUCH** Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture



Au-delà de la conjoncture française et mondiale abordée dans les pages précédentes, ce numéro éclaire les résultats des moissons en régions. Ils apparaissent globalement satisfaisants pour les cultures récoltées cet été. Cependant, on voit poindre des difficultés sur les cultures dont les récoltes débutent cet automne, qui combinées à des prix assez ternes, risquent de dégrader les perspectives de résultats des exploitations.

## Centre : une récolte contrastée et décevante en cultures de printemps



En région Centre, les conséquences de la sécheresse et des fortes chaleurs estivales sur les récoltes des céréales d'hiver sont assez limitées, mais elles sont importantes sur les cultures de printemps.

Les céréales à paille d'hiver ont peu souffert et les rendements moyens atteints dépassent sensiblement la moyenne des 5 dernières années. Les rendements moyens sont proches de ceux atteints en 2014 avec 75 qx/ha en blé tendre et 71 qx/ha en orge d'hiver et en blé dur, mais il faut souligner la forte hétérogénéité selon les situations locales. La production régionale de blé tendre est la plus importante des 10 dernières années. En colza, après une très bonne année 2014, le rendement moyen régional recule mais reste à un niveau satisfaisant de 34 qx/ha.

Les potentiels de rendements des cultures de printemps ont été par contre très affectés par la météo. Les rendements moyens en orge de printemps et en pois protéagineux n'atteignent pas la moyenne des 5 dernières années. En maïs grain et en tournesol la situation est encore plus critique : les prévisions font état d'une chute des rendements respectivement de 22 % et 16 % par rapport à 2014, avec des niveaux très en dessous de la moyenne quinquennale. Près de 20 % des surfaces régionales en maïs sec, en net recul par rapport à 2014, ont été réorientées en maïs ensilage.

La qualité du blé est satisfaisante côté poids spécifique et valeur boulangère, avec toutefois une insuffisance en protéines, dont le taux baisse depuis 10 ans. Le bilan de la récolte 2015 en région Centre aurait pu être satisfaisant si les prix atteignaient des niveaux rémunérateurs, mais ceux-ci ont nettement diminué en céréales entre le début de l'année 2015 et la fin septembre.

*Laurent BARADUC - Chambres d'agriculture Centre*

## Picardie: la moisson céréalière présente un excellent cru en 2015



Si les orges de printemps ont souffert des conditions météorologiques et n'affichent qu'une moyenne à 67 qx/ha, les orges d'hiver ont connu de très bons rendements : les moyennes départementales sont comprises entre 85 et 90 qx/ha avec cette année une très grande dispersion des rendements parcellaires suivant les types de sols.

Cette dispersion se retrouve pour les blés, de façon plus accentuée que les années précédentes. Les parcelles avec un rendement à 3 chiffres se sont multipliées mais le rendement moyen reste dans la moyenne pluriannuelle à 91 qx/ha. Par contre la qualité s'améliore avec un taux d'humidité à la récolte faible et un taux protéique qui, bien que ne dépassant qu'occasionnellement les 11 %, s'avère supérieur à celui de 2014.

Le colza, malgré de bonnes conditions de récolte, a des rendements qui oscillent entre 30 et 50 qx/ha, soit en légère baisse.

Les protéagineux connaissent une situation plus contrastée avec des pois protéagineux en légère progression à 45 qx/ha de moyenne alors que les féveroles qui ont plus souffert du manque d'eau au printemps, voient leur rendement moyen baisser à 38 qx/ha. Là aussi l'hétérogénéité s'est renforcée, les résultats parcellaires allant de 10 à 50 qx/ha et la qualité s'avère également fluctuante.

*Florence LE DAIN - Chambre d'agriculture de Picardie*

## Champagne-Ardenne : récolte 2015, l'année des bonnes surprises !



Alors que les craintes liées aux épisodes caniculaires étaient fortes, les rendements sont dans l'ensemble bons à très bons pour les cultures récoltées cet été, même si des disparités existent. C'est ainsi une 2<sup>ème</sup> année record en céréales sur les 2/3 nord de la région, et des résultats corrects pour le colza et les pois. Sur

le sud de la région, aux terres plus séchantes, c'est le retour de rendements dans la moyenne (colza et orge de printemps) ou supérieurs à la moyenne (blé, orge d'hiver), après plusieurs années difficiles.

Côté qualité, les années se suivent et ne se ressemblent pas : après 2014 marquée par des problèmes de germination, 2015 est très satisfaisante : excellents poids spécifiques en blé, bons calibres en orges, qualité sanitaire excellente. Seul bémol : des taux de protéines faibles (y compris en orge de printemps) pénalisés par de hauts rendements (effet dilution) sur les secteurs à bon potentiel.

Même s'ils sont un peu supérieurs à l'année dernière, les prix sont en dessous de la moyenne des 5 dernières années pour toutes les productions. Cette légère remontée des cours, accompagnée de bons rendements et de charges en baisse, induit une hausse des résultats après l'année 2014 catastrophique. Cette hausse est toutefois limitée par la baisse des aides PAC si bien que les résultats se redresseront moins que l'on aurait pu l'espérer.

Restent enfin à venir les cultures d'automne (betteraves, maïs, ...) qui ont elles fortement souffert du sec et dont les rendements seront très pénalisés.

*Guillaume HEYMAN - Chambre d'agriculture Champagne-Ardenne*

## Poitou-Charentes : de bonnes surprises en céréales d'hiver, quelques déceptions en colza, et des difficultés sur les maïs et tournesol



Avec des conditions climatiques plutôt favorables au printemps, le potentiel de production était prometteur pour les cultures d'hiver. Le temps chaud et sec en juin /

début juillet a cependant semé le doute sur les résultats des moissons, qui ont finalement réservé de bonnes surprises.

En **céréales à paille**, les rendements sont supérieurs à l'an dernier et à la moyenne quinquennale. Les surfaces sont en hausse pour le blé, le blé dur et l'orge d'hiver, ce qui permet d'accroître sensiblement les volumes de production (+14 % de blé par rapport à la moyenne quinquennale). La qualité est également au rendez-vous. En blé tendre, les PS sont régulièrement supérieurs à 80 kg/hl. Les taux de protéines sont globalement satisfaisants, mais hétérogènes.

Les rendements de **colza** s'affichent au-dessus de la moyenne quinquennale, mais en dessous de ceux de l'an dernier. Le potentiel très prometteur a été amputé par la présence d'un parasite (orobanche rameuse) et par une floraison tardive et courte. La production régionale est cependant en nette progression (+9 % par rapport à la moyenne quinquennale).

Le **maïs** et le **tournesol** ont souffert de conditions sèches au début de l'été (fin juin, juillet et début août). Au mois d'août, le cumul de précipitations est équivalent à 3 fois les normales saisonnières, ce qui a permis, avec une baisse des températures, d'atténuer l'effet des conditions chaudes et sèches des semaines précédentes. Les rendements de maïs et de tournesol sont attendus en baisse par rapport à ceux de l'an dernier, et même par rapport à la moyenne quinquennale en maïs (-7 qx/ha). Les conditions des maïs sont très hétérogènes et le potentiel sera déterminé par la date de semis, le type de sol et de l'utilisation ou non de l'irrigation. La hausse des surfaces pourrait compenser partiellement la baisse des rendements, avec un résultat de production en légère baisse par rapport à la moyenne quinquennale (-2 %), et bien en deçà du résultat exceptionnel de l'an dernier. En tournesol, la baisse des surfaces s'ajoute à des rendements attendus en retrait ; les premiers échos de rendements sont assez hétérogènes (entre 12 et 25 qx/ha).

Clarisse BONHOMME - Chambre d'Agriculture de la Vienne

### Pays de la Loire : rendement record en blé tendre



La récolte de blé tendre s'est achevée début août en Pays de la Loire, soit 3 semaines plus tôt qu'en 2014. Les rendements et la qualité des céréales à paille sont jugés bons à très bons. Les rendements des céréales d'hiver progressent par rapport à 2014 et par rapport au rendement moyen 2010/14 : +7 qx en blé tendre

(76 qx/ha), en blé dur (70,1 qx/ha) et en orge d'hiver (71,4 qx/ha) et +4 qx en triticales (62,1 qx/ha). Il est par contre en nette baisse en orge de printemps (51,9 qx/ha). Les prévisions de rendement s'annoncent très hétérogènes en maïs grain selon la date de semis, le type de sol et la pratique ou non de l'irrigation. Compte tenu de la hausse combinée des surfaces et des rendements, la production régionale augmente de 27,4 % en orge d'hiver, de 23,3 % en blé dur et de 7,6 % en blé tendre. Elle reculerait par contre de 35,8 % en maïs grain. En colza, le rendement recule de 1 q par rapport à la moyenne 2010-14 et la production régionale de 8 %.

Pierre-Yves AMPROU - Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

### Normandie



**Un climat propice aux cultures, pas aux fourrages.** En 2015, la répartition des pluies et les températures globalement au-dessus des normales saisonnières avec des coups de chaleur courant juillet ont accéléré les moissons et permis une hausse des rendements normands : 12,5 % de plus en colza et 10 % en blé et orge.

En blé, la qualité est au rendez-vous, avec des teneurs en protéines meilleures qu'en 2014 et un retour à la normale pour le temps de chute de Hagberg. Mais le coup de chaud estival a été défavorable aux fourrages, surtout en Haute-Normandie, où le déficit a dépassé 30 %. Depuis, les conditions climatiques de fin d'été ont permis de reconstituer un peu les stocks de fourrage et d'atténuer les effets de la sécheresse estivale.

**Davantage de protéagineux et moins de colza.** Le blé et l'orge continuent de progresser en Normandie, en partie au détriment du colza dont les surfaces baissent de 8 % cette année. Les surfaces de protéagineux progresseraient également (estimations à confirmer) probablement en raison des nouvelles règles de la PAC (paiement vert).

**Prix du blé : un marché incertain.** En Normandie, les organismes stockeurs ont proposé un prix d'acompte allant de 120 à 150 €/t dans l'attente d'une meilleure orientation du marché. La prévision sur la campagne est d'un prix stable à 10 % plus bas qu'en 2014, selon les territoires.

Pôle Economie et Prospective des Chambres d'Agriculture de Normandie

### Bretagne : un bilan satisfaisant malgré des perturbations météorologiques



D'après Agreste Bretagne, le bilan des moissons 2015 en Bretagne est bon malgré la pluie qui est venue perturber la fin de la récolte de blé tendre, qui s'est étalée jusqu'au 20 août. Les rendements des céréales à paille semblent satisfaisants mais restent inférieurs à ceux de 2014 (73 qx/ha en blé tendre et orge d'hiver, 63 qx/ha pour le triticales). Cette pluie est favorable au maïs ayant souffert de la sécheresse en début de saison et permettra d'accroître les rendements en fin de cycle, le début des ensilages étant estimé à mi-septembre.

Marie TARLEVÉ - Chambre d'agriculture de Bretagne - ABC Conjoncture 2ème trimestre 2015

### Midi-Pyrénées : une sécheresse de fin de printemps qui impacte les rendements des cultures d'hiver



Les conditions climatiques de l'automne 2014 ont été globalement favorables aux implantations des cultures d'hiver. Les emblavements ont été en hausse pour les céréales à paille, notamment pour le blé dur (+13 500 ha) enrayant ainsi deux années de diminution. Les surfaces de colza ont par contre enregistré une

baisse de 10 %.

Les conditions climatiques de la fin du printemps ont été

marquées par des températures élevées et un déficit hydrique important. Les températures moyennes des mois d'avril, mai et juin sont supérieures de 1°C à 3°C aux normales et le déficit pluviométrique atteint 70 % en mai. Le remplissage des grains a été fortement impacté par ces épisodes climatiques entraînant des poids de 1000 grains faibles. Par conséquent, les rendements régionaux se situent en deçà de la moyenne pour le colza (28 qx/ha) et dans la moyenne pour le blé tendre (55 à 58 qx/ha), résultats décevants au regard des bons potentiels présents jusqu'à la floraison. Les rendements en blé dur sont proportionnellement moins impactés avec des valeurs comprises entre 50 à 55 qx/ha. Enfin, les récoltes d'orge sont bonnes, avec des résultats compris entre 60 et 65 qx/ha, cette culture ayant été moins impacté par les températures échaudantes compte tenu de son cycle végétatif plus court. De bons résultats sont obtenus au niveau des taux de protéines, notamment pour les blés durs avec 13,8 %.

Côté cultures de printemps, les récoltes en cours de tournesol font état de rendements décevants, de 16 à 22 qx/ha ! Les fortes températures enregistrées en juillet, couplées à une absence de précipitations sur cette période ont fortement impacté le potentiel de rendement de cette culture phare de la région. En maïs, les rendements attendus seront hétérogènes : de bons à très bons dans les situations où la ressource en eau d'irrigation n'aura pas été limitante au mois de juillet ; à l'inverse, de moyens à faibles dans les situations où le stress hydrique a provoqué un déficit de fécondation et un faible remplissage des grains (20 % de la sole régionale).

*Pierre GOULARD - Chambre d'agriculture Midi-Pyrénées*

### **Aquitaine : une moisson de qualité, des rendements satisfaisants**



Les surfaces de céréales à paille progressent en Aquitaine, conséquence directe de la réforme de la PAC qui oblige à diversifier les cultures sur les exploitations. Autre explication : la baisse des surfaces de maïs semences (-30 %). Les récoltes se sont déroulées dans d'excellentes conditions dès la mi-juin pour les orges et

fin juin pour les blés, pour se terminer au 15 juillet. Le bilan des récoltes de blé tendre s'avère satisfaisant avec un rendement en hausse de 6 qx par rapport à 2014 et dans la moyenne quinquennale avec 58 qx/ha(2010-14). La collecte progresse de 20 % par rapport à 2014. Pour les orges, le rendement affiche 6 qx de plus par rapport à la moyenne quinquennale (2010-14) pour atteindre 59 qx. Un mois de mai très sec dans la région a permis de limiter la pression des maladies sur les céréales. Au final, les qualités sanitaires des blés tendres sont excellentes. Quant aux paramètres technologiques, ils sont également au rendez-vous avec des PS supérieurs à 80 Kg/hl, et des taux de protéines supérieurs à 11,5 %.

Du côté des oléagineux, les colzas présentent des rendements légèrement supérieurs à la moyenne des 5 dernières années avec 27 qx/ha. Concernant les cultures de printemps, le potentiel des maïs a été sauvegardé en situation irriguée (en secteur non restreint). En situation sèche, la perte sera importante (de 25 à 50 qx). Le tournesol affiche un rendement décevant avec

une moyenne régionale qui sera probablement proche de 21 à 22 qx. Les fortes températures pendant la floraison et la sécheresse ont fortement impacté cette culture. Les surfaces de soja se développent de façon notable par rapport à 2014 (+ 5 000ha) en raison de la mesure diversification des cultures dans le cadre de la PAC.

*Philippe MOUQUOT - Chambre d'Agriculture de la Gironde*

### **Nord - Pas de Calais : des résultats très satisfaisants**



La moisson 2015 est globalement très satisfaisante, tant au niveau des rendements que de la qualité du grain.

Pour les céréales, les conditions ont été excellentes tout au long du cycle. L'implantation s'est faite en très bonnes conditions, puis le printemps frais a permis un bon tallage et une bonne fertilité épis, malgré un déficit

hydrique assez important sur certains secteurs. Le retour des pluies au mois de juin, associé à des températures douces et au soleil, a permis des conditions idéales de remplissage du grain. Le coup de chaud de fin juin - début juillet a été moins marqué que dans d'autres régions. Certaines variétés tardives ont pu être légèrement impactées. La moyenne régionale est proche des 100 qx/ha, à la fois pour les blés et les orges d'hiver.

En colza, les rendements sont autour des 40 qx/ha en moyenne, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne pluriannuelle. Concernant les orges de printemps, les niveaux atteignent 80 qx/ha, alors que les protéagineux ont fortement souffert du sec. Les récoltes de féveroles ne sont pas terminées, mais d'après les premiers échos, les niveaux de rendements avoisineraient les 40 qx/ha.

La récolte des céréales en très bonnes conditions permet des poids spécifiques excellents, en moyenne autour de 80 Kg/hl pour le blé. Le taux de protéine s'établit à 10,8-10,9 %, des niveaux corrects compte tenu des rendements exceptionnels.

*Jérôme LECUYER - Chambre d'agriculture Région Nord-Pas de Calais*

### **Ile-de-France : une moisson débutée fin juin globalement satisfaisante en volume pour les cultures d'hiver**



En Ile-de-France, les fortes chaleurs de fin juin - début juillet et le manque d'eau depuis le mois de mai laissent craindre le pire, mais la moisson débutée fin juin s'est révélée globalement satisfaisante en volume pour les cultures d'hiver. A noter cependant une inquiétude grandissante sur le salissement des parcelles. La récolte

d'orges d'hiver est bonne à très bonne selon les secteurs (bons calibrage et PS, taux de protéines de 9,5 à 10 %). En blé tendre, le rendement moyen serait de 85-90 qx/ha masquant néanmoins de fortes hétérogénéités. Côté qualité, les critères PS et TDC de Hagberg sont au vert alors que la protéine fait toujours défaut (critère de 11,5 % rarement atteint). En blé dur, les rendements sont corrects sauf en second blé, avec une qualité au rendez-vous. En orge de printemps, on note des

rendements de 60 à 85 qx/ha, un calibrage rarement supérieur à 85 %, et des teneurs en protéines dans les normes. En colza, un bilan plutôt positif avec une moyenne régionale de 36-37 qx/ha, bien qu'hétérogène (25 à plus de 50 qx/ha du fait notamment d'une levée difficile à l'automne 2014). En pois et féveroles, une belle récolte en pois d'hiver (50 qx) contrairement aux pois de printemps (de 30 à 50 qx en dessous de la moyenne pluriannuelle) et à la féverole de printemps (moins de 15 qx par rapport à 2014). C'est enfin en maïs et betteraves non irrigués que les rendements s'annoncent les plus impactés, avec un déficit hydrique de mai à juillet dépassant 60 %.

*Elise SIMON - Chambre d'agriculture Ile de France*

### **Lorraine : la sécheresse, accompagnée de records de chaleur, aura marqué le printemps et l'été 2015, avec un impact très différent selon les productions**



Pour les cultures d'hiver, la pluviométrie du printemps, faible et variée selon les secteurs, a permis la mise en place d'un potentiel de production élevé qui a peu été affecté par les températures très chaudes de juillet. Ce contexte météo a favorisé le fonctionnement des sols et limité le développement des maladies, d'où les très

bons résultats pour le blé, l'orge d'hiver et le colza. Les cultures de printemps ont été plus impactées par la sécheresse et les canicules de juillet, la réserve des sols et les précipitations localisées jouant comme d'habitude le rôle de baromètre. Si l'orge de printemps s'en tire finalement plutôt à bon compte, le maïs, et dans une moindre mesure les protéagineux de printemps (notamment féverole), sont les cultures les plus affectées. Pour le maïs, la première vague de canicule s'est déroulée avant le début de floraison, mais les températures encore très chaudes de fin juillet et d'août, cumulées à la sécheresse persistante, ont, dans bon nombre de cas, affecté la fécondité, et aussi accéléré la maturité. En Lorraine, la production de céréales égalerait son niveau record de 2004 avec 3,04 Mt. Globalement, malgré une baisse de production attendue sur les maïs de l'ordre de 60 % et sur les oléagineux de l'ordre de 8 %, la production des grandes cultures (COP) serait en Lorraine en hausse de 9,1 %.

*Bruno BOSCHIERO - Chambre d'agriculture de Lorraine*

### **Alsace : des rendements records en céréales et très corrects en colza**



La douceur de l'automne et de l'hiver permet, une excellente implantation des céréales, des pertes très limitées à la levée et en sortie de l'hiver, et un tallage important des céréales. Le premier « coup de chaud » début juin a été de trop courte durée et n'a pas eu d'incidence sur le remplissage des grains. La période plus longue de

fortes chaleurs de début juillet, intervient probablement trop tard pour avoir un effet négatif. La récolte des blés démarre fin-juin et à la mi-juillet une grande partie des céréales est récoltée. Ce temps chaud

et sec de juin et juillet permet une récolte précoce, rapide et dans d'excellentes conditions. La qualité des blés est donc excellente, avec notamment des poids spécifiques exceptionnels.

Avec 83 qx/ha, le dernier rendement record de 2004 (82 qx/ha) est battu cette année. Cumulée à une augmentation des surfaces en blé de près de 10%, la collecte de blé en 2015 dépassera de près de 20% celle de 2014 et de plus de 25% de la moyenne des 5 dernières années.

Même si les surfaces alsaciennes en orge ne sont pas significatives, on observe des progressions identiques voire supérieures à celles du blé.

La campagne 2014/2015 est une bonne année pour les colzas (39 qx/ha), en retrait tout de même par rapport à 2013/2014 qui était exceptionnelle (43 qx/ha).

*Alain WEISSENBERGER - Chambre d'agriculture Alsace*

### **Franche Comté : 2015, cultures d'automne : une récolte satisfaisante, malgré la sécheresse**



Au 25 juillet, 100 % des cultures d'automne franc-comtoises étaient récoltées en plaine. La moisson 2015 de céréales à paille et du colza s'annonçait correcte mi-juin, les fortes chaleurs constatées ensuite ont laissé craindre une dégradation du potentiel. Globalement la moisson 2015 sera meilleure qu'en 2014 sauf pour les colzas.

Globalement en Franche-Comté, la récolte de colza s'est déroulée dans de bonnes conditions. Dans le Jura comme en Haute-Saône, on constate que les colzas font moins bien qu'en 2014 des rendements moyens corrects entre 33 et 38 qx en retrait de 5 à 6 qx /2014. En Haute-Saône, beaucoup d'hétérogénéité avec certaines moyennes d'exploitation qui décrochent en dessous de 30 qx.

Pour le blé, avec des moyennes d'exploitation de 70 à 100 qx dans le Jura (avec irrigation) de bons PS et un niveau de protéine autour de 11 %, la récolte est bien meilleure qu'en 2014 où 75 % des blés avaient été classés fourragers. Le niveau de protéine est faible, mais les PS sont élevés. En Haute Saône comme en zone intermédiaire du Jura, la sécheresse a pu affecter les rendements. En sols superficiels, certaines moyennes d'exploitation ne dépassent pas les 60qx. Dans les secteurs à bons potentiels les rendements se situent entre 70 qx et 80 qx.

C'est aussi une belle année pour les orges, avec de très bons résultats : de 70 à 90 qx en moyenne d'exploitation pour les orges d'hiver et entre 65 et 95 qx pour les orges de printemps avec irrigation (Jura). Pas d'excès en protéine : entre 9,5 et 10 % et très bon calibrage.

*Frédéric DEMAREST - CDA 39 / pôle Economie de la Chambre d'agriculture de Franche-Comté*